

Edition du 'REVEIL DU NORD' 105, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haulemann (9)

Qualité

BUREAUX : Roubaix 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

Pour ou Contre la Terre

Pourquoi il faut venir en aide à la culture du blé

DANS un ouvrage très documenté intitulé 'Pour ou Contre la Terre', qu'il vient d'écrire chez Hachette, M. Victor Boret, sénateur, ancien ministre, traite entre autres questions, la situation critique qui est faite aux producteurs français de blé.

Une toute récente communication faite à l'Académie d'Agriculture par M. Brégnière, professeur à l'Ecole de Grignon, concernant la ferme extérieure de cette Ecole, dont la comptabilité est des plus rigoureuses, vient jeter des clartés nouvelles que beaucoup de citadins auront profit à méditer.

Les frais de la production par hectare en 1927 (comparés aux frais en 1926) s'établissent ainsi : blé, 3.597 fr. (contre 3.065) ; avoine, 2.763 fr. (contre 2.581) ; pommes de terre, 6.599 fr. (contre 5.893) ; betteraves fourragères, 6.235 fr. (contre 5.416) ; betteraves à sucre, 6.678 fr. (contre 5.584) ; luzerne, 1.616 fr. (contre 1.007).

Préparons le cas du blé, par exemple. La comptabilité de la ferme de Grignon nous montre que les frais de production par hectare de blé ont progressé au cours de ces dernières années de la façon suivante : en 1924, 2.349 fr. ; en 1925, 3.021 fr. ; en 1926, 3.095 fr. ; en 1927, 3.597 fr.

Ces chiffres font apparaître une augmentation des frais à l'hectare de plus de 53 % en quatre ans.

Or, d'une part, le résultat quantitatif de la récolte de 1927 est considérablement inférieur à celui de la récolte 1926 ; en outre, le prix de vente moyen de la récolte 1927 n'a pas subi une augmentation proportionnelle à celle des frais de production. En effet, le prix moyen du quintal de blé (coût officielle, prix du blé rendu à Paris) pour la période allant du 1er août au 31 juillet 1925, ressort à 123 fr. ; pour la période du 1er août 1927 au 12 juillet 1928, il ressort à 102 fr., soit une augmentation de 22 %.

A titre de complément documentaire, nous croyons devoir également reproduire ci-après les chiffres d'une exploitation rurale du centre de la France, dirigée par ce grand ami des Agriculteurs qu'est M. Rivérain, président du Syndicat des Agriculteurs du Loir-et-Cher.

De leur examen, il se dégage que la culture de 20 hectares 50 de blé et de seigle est solidaire par une perte de 1.538 fr. 75. Celle de 35 hectares 30 d'avoine a laissé un profit de 593 fr. 26. Celle de 20 hectares de prés a laissé un profit de 7.632 fr. 90.

Celle de 7 hectares 50 de luzerne a laissé un profit de 277 fr. 05. Celle de 3 hectares de trèfle a laissé un profit de 4.363 fr. 65. Celle de 5 hectares de haricots a laissé un profit de 285 fr. 25.

Par contre : Celle de 7 hectares de sainfoin a causé une perte de 973 fr. 85. Celle de 2 hectares 50 de betteraves a causé une perte de 6.749 fr. 65. Celle de 1 hectare 90 de pommes de terre a causé une perte de 3.434 fr. 25, accusant ainsi respectivement un gain de 12.211 fr. 21 et une perte de 12.708 fr. 50.

Soit, au total, un bénéfice net de 502 fr. 71, pour une exploitation de 116 hectares, qui jouissait d'une force hydraulique gratuite de 10 HP, utilisée pour les besoins de la ferme. Il convient encore de remarquer que la culture des céréales a laissé un déficit de 964 fr. 40 et que celle des prés, luzerne et trèfle incarnas a laissé un profit de 12.292 francs 50 et que la culture des plantes sarclées a entraîné un déficit de 9.959 fr. 85.

La conclusion est que les résultats sont peu encourageants et qu'ils seraient sans doute bien plus décevants encore dans une exploitation moins bien dirigée.

Il convient donc de mieux défendre les intérêts des agriculteurs en leur assurant des prix plus rémunérateurs de leur dur et incessant labeur.

Victor BORET, Sénateur, ancien Ministre.

Epouvantable vengeance en Belgique

Un ouvrier enleva le fils de sa maîtresse, le lança du haut d'un parapet dans la Meuse et se jeta ensuite sous un train

On a trouvé sur la ligne du Chemin de fer du Nord, entre Borzang et Fiamelle, le cadavre d'un homme dont le corps a été scotté à hauteur du bassin. C'était un nommé Charles Maesens, ouvrier d'usine, demeurant à Borzang. L'enquête a établi qu'il avait enlevé le fils de sa maîtresse, à la suite d'une dispute, son épouse, âgée de 12 ans. Il l'avait entraîné et on craint qu'il ne précipite le pauvre gosse dans la Meuse, du haut d'un parapet. Le corps du petit n'a pas encore été retrouvé. Le meurtrier aura dû ensuite se jeter sous un train.

LE RECORD DU MONDE FEMININ D'ALTITUDE

On mande de Chicago : Mrs Phoebe D'Entelle, seule à bord d'un appareil léger, est montée hier à 7.280 mètres et est considérée la record du monde féminin.

Le drame du train Lille - Creil

Au cours d'un long interrogatoire le chauffeur Fauqueois proteste de son innocence. L'accusation et la défense, conviennent d'une nouvelle confrontation générale et reconstitution sur les lieux de l'accident

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Le drame du train de marchandises 5001 qui se déroula dans la soirée du 30 avril dernier entre Thezy et Boves ne semble pas s'éclaircir encore. C'est hier dans le cabinet de M. Kérambrun, juge d'instruction, à Amiens, qu'eut lieu le premier interrogatoire du chauffeur Fauqueois Jean, inculpé du meurtre de son compagnon, le mécanicien Lallemand du dépôt de Tourcoing.

Malgré le rude assaut subi, Fauqueois nie et maintient les faits de son innocence. « Que voulez-vous que je vous dise encore de plus que je n'ai déjà dit, affirmant le chauffeur. Je n'ai pas tué, je n'ai jamais voulu tuer et je n'avais aucune raison de le faire. Mon compagnon est mort de coups reçus sur la tête, cherchés en hauteur, les causes. J'ai dit et je soutiens ma déclaration antérieure : Lallemand, sans me prévenir — il ne le faisait jamais d'ailleurs — s'est déplacé pour aller au fourgon doré qui allait le tordre. Il est tombé, j'ai entendu un cri ; quand je suis allé pour lui porter secours il était mort, et le convoi lui était passé sur le corps.

Cette version fut donc une fois de plus avancée hier par Fauqueois en présence de ses défenseurs Mes Escoffier et Phalempin, de Douai. De son côté, M. Kérambrun, juge d'instruction, usant de toutes les armes qu'il tenait en son pouvoir, essaya pendant deux heures et les fermes dénégations de l'inculpé qui, très calme, répondit aux questions posées avec l'assurance d'un homme qui attend un non-lieu.

L'accusation et la défense restant sur leurs positions, le juge, à la demande de Mes Escoffier et Phalempin décida alors une reconstitution du drame et la confrontation sur les lieux des témoins avec l'inculpé.

C'est seulement là qu'on pourra travailler utilement et faire connaître la vérité dans cette mystérieuse et tragique affaire.

Cet dit, voyons maintenant les deux thèses en présence.

Crime... On connaît celui de l'accusation. Frappé de coups de marteau sur la locomotive allemande 4538, qu'il conduisait, Lallemand, la nuit du 30 avril, fut tué et jeté sur les voies entre Thezy et Boves, où on le trouva horriblement abîmé.

Dix à douze coups de marteau lui auraient été portés à la tête, dit le rapport médical.

Or, Fauqueois, avec qui il était, paraît-il, en mauvais termes — des ébénistes l'ont laissé entendre — fut le seul témoin.

« Qui d'autre que lui pouvait tuer Lallemand sur un train marchant à 38 kilomètres à l'heure, disent les magistrats instructeurs. « Qui, d'autre que Fauqueois, aurait pu « balancer » le corps du mécanicien hors de la locomotive ? Et qui d'autre que Fauqueois pouvait, après, avoir poussé le cadavre sur les voies afin de faire croire à un accident ? »

On s'en rend compte, ces accusations sévères peuvent être et sont contestées.

...ou accident ? M^{rs} Escoffier et Phalempin ont bien voulu, d'autre part, nous faire connaître la thèse suivante, qu'ils soutiennent et défendent :

« On sait, disent-ils, qu'il est de coutume depuis la guerre de faire assurer le service des trains de marchandises par deux équipes.

C'est la petite Eleanor Stenzel, qui est la danseuse principale du ballet des enfants du Metropolitan Opera de New-York (W. W. P.)

Un chauffeur disparut avec l'auto de son patron et 500.000 francs

Hier matin, M. Samuel Krasker, demeurant 29, rue des Archives, à Paris, a signalé à la police judiciaire que son chauffeur a disparu avec sa voiture à six cylindres, conduite intérieure, n° 26.033 X 3. M. Krasker a déclaré que le matin il s'était rendu rue Bolivar et qu'il était descendu de sa voiture, laissant cette dernière avec le chauffeur. La voiture contenait 25 sacs de toile contenant 20 kilos de pièces de monnaie d'argent françaises et étrangères, et trois sacs contenant plus de 3.000 pièces d'or françaises et étrangères, le tout évalué à 500.000 francs. M. Krasker a également déclaré que ce chauffeur se nommait Fonty.

LA FETE DE JEANNE HACHETTE A BEAUVAIS



La Fête de Jeanne Hachette que Beauvais célèbre chaque année le dernier dimanche de juin, pour commémorer l'assaut victorieux donné en 1567 contre les troupes bourguignonnes de Charles le Téméraire a eu lieu avec un grand succès, malgré le temps maussade et un violent orage qui troubla la journée. Notre photo montre Jeanne Hachette représentée par Mlle Catoire, et Colin Fliet au moment où ils vont tirer le canon.

Un assassin condamné à mort



C'est le bûcheron Henri Catoire, qui tua pour le voler, le garde-chassa Favreuil, de la Brethière (Oise). Notre photo le représente au banc des accusés. (W. W. P.)

UNE ITALIENNE TENTA DE TUER SON PERE

Une Italienne, Dévolution Guglielmi, 33 ans, domiciliée à Montpellier, arriva hier matin chez son père, M. Lorenzo Guglielmi, 78 ans, demeurant à La Grenière, dans la banlieue de Marseille. Elle venait solliciter un prêt d'argent. Le refus qui accueillit sa demande eut le don de la mettre en fureur. Elle brisa une partie du mobilier, puis, saisissant un fusil de chasse et un revolver, fit feu par deux fois sur son père, qu'elle manqua heureusement. Elle a été arrêtée.

UN CHAUFFEUR DE TAXI ASSASSINE A PARIS

Vers minuit, avenue des Gobelins, à Paris, le chauffeur Renéon Bouet, âgé de 25 ans, demeurant 21, rue Vandrezanne, a été tué par un inconnu, d'un coup de couteau au cœur. Son assassin est recherché.

LE GRAND PRIX DE PARIS



Ainsi que nous l'avons dit hier, le Grand Prix de Paris (10.000 fr.) a été gagné par le cheval Retwood, que l'on voit ci-dessus en médiation. On remarque sur notre photo M. Desmarest, président de la Société de la tribune officielle. (W. W. P.)

Les grands concours colombophiles

Une visite à Houplines et à Marcq-en-Barcois, aux lauréats de Barcelone et de Libourne

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Les milieux colombophiles sont en effervescence ! La cause ! Les récents concours sur Barcelone et Libourne ! Leur très grosse importance défraya, en effet, toutes les conversations entre « coulonneux », et cette année, plus que toutes les autres, ces deux événements font grand bruit.

D'une manière générale, on épilogue avec pessimisme sur les raids entrepris par les fidèles oiseaux. Il n'est même pas permis de discuter les appréciations émises ; les chiffres sont là, précis, irréfutables, attestant de quelques centaines de rentrées sur des milliers de « voyageurs ».

A la « Maison Colombophile », 10, rue de Paz, à Lille, on ne fait que confirmer les « on dit » et quand nous nous présentons pour obtenir des précisions complémentaires sur la compétition de Libourne, les dirigeants nous exposent les raisons qui motivent les défaillances inouïables de ceux étant l'expression la plus sincère de la fidélité.

Un fort vent Nord-Est n'a pas été le moindre adversaire des coulois et au delà de Tours, vers la région parisienne, le temps



M. Clovis Bouquillon d'Houplines, champion de France, vainqueur du concours sur Barcelone.

brumeux, la pluie, est, très probablement, vaincu irrémédiablement les élégantes et intelligentes petites bêtes, qui n'avaient que d'aller pour rentrer au plus tôt au « bercail ».

A Tourcoing, au siège de la Fédération, où nous téléphonons pour le concours de Barcelonne, il en est de même !



M. Edouard Deloche tenant en mains l'« as des as » et ayant sur l'épaulé le fils, L., « as des as », se classant 1er du concours de Libourne pour l'arrondissement de Lille.

Malgré cela, des deux côtés, on conserve la culte espoir d'enregistrer de nombreux retours dans le cours de ce lundi et c'est sur cette espérance que nous praprons congé des milieux officiels.

Chez M. Clovis Bouquillon à Houplines...

On conviendrait que devant les énormes difficultés qui émaillent ces randonnées, les rescapés n'en sont que plus glorieux. Lorsqu'ils sont leaders, cela devient un triomphe, comme c'est le cas pour le « bien échallé » de M. Bouquillon, d'Houplines.

Après notre visite aux sphères dirigeantes, nous nous sommes donc empressés d'aller féliciter l'un des lauréats. En ami, M. Bouquillon nous fit les honneurs de son home et également, du superbe sujet qui lui vaut l'une des très places au classement, non seulement pour la France, mais encore pour tous les pays représentés. Il en a, d'ailleurs, le ferme espoir, car, dit-il, moi plus proche concurrent, M. Briouot, de Caudry, me rend 59 kilomètres de vol. Ceci revient à dire que M. Bouquillon estime qu'à la moyenne horaire, son pigeon entre la palme. Or, quelle est cette moyenne horaire ? L'aché le samedi, à 8 h. 30, arrivé à Houplines, le dimanche à 11 h. 15', le « bien échallé » a couvert 1.100 kilomètres, soit 41 kil. à l'heure. C'est tout simplement remarquable.

M. Bouquillon se plect ensuite, à nous conter les succès de son « Henri », né en 1923. Est-il besoin de dire qu'ils sont extrêmement nombreux ? Un précédent Barcelonne-Houplines figure, en reste, au palmarès, avec une jolie place de troisième.

C'est ensuite la photographie du pigeon et de son maître. Il faut quelques temps, à notre photographe, pour prendre le superbe pigeon plein de vigueur, malgré son rude et pénible voyage. Certes, M. Bouquillon peut être tranquille, son favori n'est point rentré avec une grippe... espagnole.

LE XXIII^{me} TOUR DE FRANCE

Réditant son exploit de l'an dernier, le Français Leducq est arrivé en vainqueur à Cherbourg

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Cherbourg, le 1^{er} juillet. — Hop, et voilà ! Après un petit bond de 140 kilomètres, coureurs, suiveurs, tout le monde loge à Cherbourg. Qu'est-ce ça pour des « géants » ? Un simple et maigre hors-d'œuvre !



André Leducq, vainqueur de la 23^e étape.

Aussi a-t-on pu faire le lézard dans le « plumard » et c'est autant de pris pour entretenir une santé qui n'a, nullement, l'envie de s'altérer. Ce départ à une heure raisonnable — c'est du moins l'avis des gens qui n'ont pas su lever avec les poules, et ja le partage — permet à tous de réparer les forces de la veille.

Des retardataires n'auraient-ils pas profité de la circonstance pour attendre le patron ? Mais, Henri Desgranges n'est pas homme à se laisser manœuvrer par sentiment et se gage qu'il a dû répondre aux gémardes ! — Dura lex sed lex !

Ceux qui, moins lambins, étaient arrivés avant la fermeture du contrôle, ne vaudront point l'occasion de se ravitailler en boyaux. Caen n'est-elle pas la « patrie » des tripes ?

Si mes souvenirs sont précis sur la même randonnée l'an dernier, je crois que nos gaillets ont, à peu de choses près, joué la même pièce. Je vous parle ici, en tant que moyenne horaire. A ce sujet, mes notes de 1928 sont fidèles. Voyons, j'y relis : André Leducq, 140 kilomètres en 4 heures 55 minutes 30 sec. ce qui fait, dans le vu de plus pourcentage que jamais, du 23^e kil. 262, en 23^e kil. 262.

Or, ce jour même, celui qui a établi cette performance, récidiva, mais, cette fois, avec 22 kil. 123. Une poussière de différence, quoi ! Il est vrai que ce brave André, le dieu de la grande tournée, est vieux d'une année, et le poids des ans peut seul expliquer la très légère décroissance constatée.

J'opinerais en ce sens si je ne situais pas nos lascars dans leur entreprise. Et, ma foi, j'avoue très humblement qu'il n'en est pas ainsi. Le bagarre de Caen à Cherbourg fut extrêmement violente. Tout comme la veille, les hommes du Tour tentèrent de se serrer de bien sales... tours. C'était leur droit et je ne serais pas le premier à leur en faire grief.

Dès le départ, donné à 11 heures et devant une foule vibrante, les amis s'attendaient à « boulot » comme des forçés. Pour un lundi, j'en étais stupéfait. Quand j'étais jeune homme et que j'avais un peu mal aux chevilles, mon père me disait, en montrant un cad, oh ! combien paternel : « C'est le lendemain du dimanche ! » Je ne répondais pas, j'ai compris...

De nos jours, ce doit être encore de même ! mais, pas pour nos champions de la route. Bref, après 35 kilom. de course, à Bayeux, premier contrôle officiel de la seconde étape, toutes les « huiles » passèrent ensemble s'ajoutant que c'était des « huiles lourdes », car cela nous faisait un paquet de plusieurs dizaines de coureurs.

Rendons cependant, à César !... Le gagnant Leducq, emmenant quelque dix hommes, avait à ce moment une très légère avance sur le gros du peloton. En tout cas, l'honneur était respecté : à 11 heures 40, tapant, les habitants de Bayeux saluèrent les routiers.

Par contre, pour les sédentaires d'Alsace, ces messieurs furent moins charmants, les laissant patienter sous une pluie d'ordinaire, puis plus serrés : ils se présentèrent à eux avec quelque vingt minutes de retard environ. Il est vrai que la douche en fut la cause et, jusqu'à Carantun, on se contenta d'un train soutenu, sans plus.

Une acrobatie extraordinaire



C'est celle que l'on voit exécuter et danser par le champion motocycliste italien Ettore Biondi. (W. W. P.)

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)